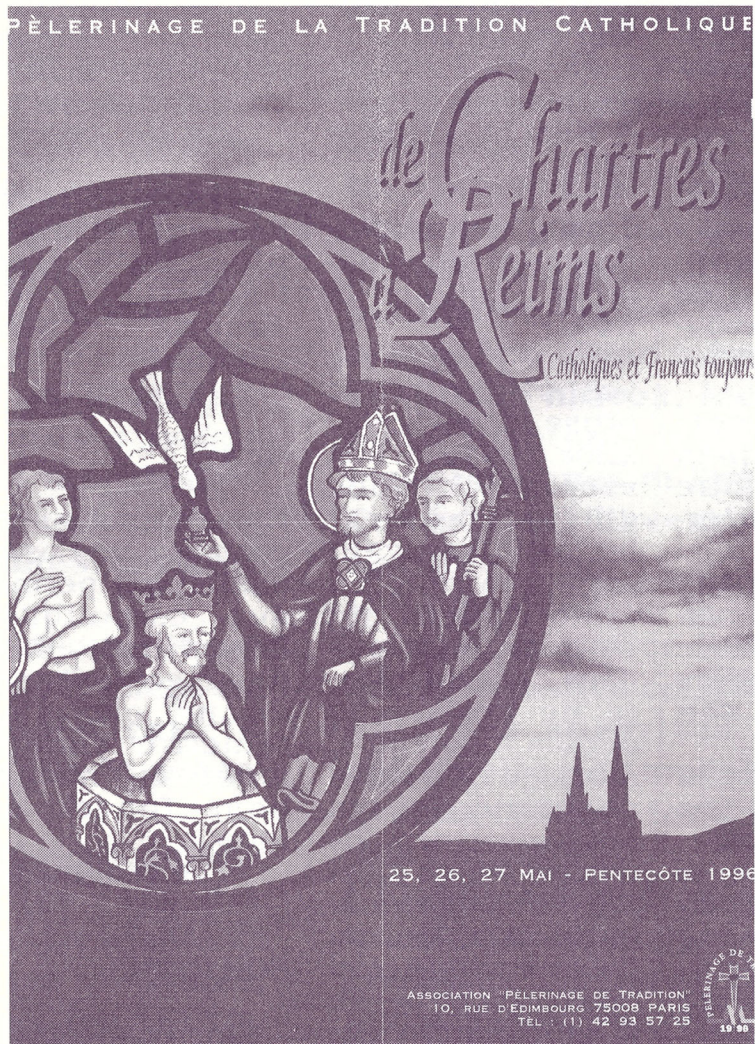


# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*

N° 96

DÉCADAIRE



- ❑ Entretien avec Monsieur l'Abbé Lorans.
- ❑ Debré fiche les Résistants.
- ❑ Blanzat rappelle Nicopolis.
- ❑ Ignarus interloque Barbemol.
- ❑ Côme Carpentier de Gourdon visite l'Irak.
- ❑ Et ADG en finit avec les canidés.

# Lettres de chez nous

**"Quant à la liberté d'Internet, je demande à voir. D'abord, parce que c'est l'Argent anonyme et vagabond qui domine cet univers et qu'il n'est pas établi que la Liberté soit sa compagne habituelle. Ensuite, parce que la police de la pensée s'en préoccupe déjà. Elle a dès à présent mis en œuvre des systèmes de reconnaissance des groupes de mots qui permettent de repérer immédiatement les textes suspects."**

**La décade dernière, ces lignes annonçaient notre arrivée sur Internet.**

**Trois jours plus tard, le Conservatoire national des Arts et Métiers nous fermait son site.**

**La Gestapo de la pensée n'aura pas perdu de temps.**

**Il faut dire que, le premier jour, nous avions dépassé cinq cents contacts. La première semaine n'était pas écoulée que nous comptions plus de mille appels et plusieurs abonnements.**

**Ce que les flics du Politicorrect veulent empêcher.**

**Nous avons donc changé d'hôte mais pas de code. Puisque cela déplaît tant, le Libre Journal reste plus que jamais sur Internet.**

**<http://www.tri-pod.com/~methivie/> INDEX HTM**

## A BAS LE CHAPELET

Je ne renouvelle pas mon abonnement. En voici la raison.

Autant j'apprécie vos articles, votre prose intelligente, acide, pleine de bon sens, pas dénuée d'humour, autant les articles ayant trait à la religion m'horripilent. Né catholique, élevé dans cette religion, je ne crois plus depuis longtemps. Alors, je ne suis ni concerné, ni en phase avec certains articles sur ce sujet par vos collaborateurs. Et le jour où j'ai explosé est celui où vous avez publié la lettre d'un lecteur intitulée "Et le chapelet ?" qui réglait par sa teneur en absurdité tous les problèmes de notre société pourrie.

Dites à cet illuminé que ce n'est pas le chapelet qui nous débarrassera de cette gangrène infligée par la maçonnerie. Quel dommage ! Vous, Monnier, ADG et tant d'autres formez une équipe et faites un journal formidable. Sans rancune. Avec toute ma sympathie et mes encouragements.

**F.B (St Aignan)**

**Après ça, effectivement, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle (de Jacob, bien entendu).**

## MERCI

Merci de nous faire connaître une association qui permet aux catholiques fidèles à la Tradition de se connaître et de ne pas s'en remettre simplement au hasard pour fonder un foyer.

**L.M (Toulouse)**

## NON MERCI

J'aime beaucoup le *Libre Journal* mais je désapprouve absolument la publicité que vous faites pour l'Union catholique traditionnelle.

Seul le Seigneur peut décider de nous faire rencontrer l'âme sœur.

**P.S (Paris)**

**Ben voilà...**

**L'Union catholique traditionnelle, association sans but lucratif, se propose de mettre en relation des catholiques de tradition désireux de fonder un foyer conforme à leur foi. Personne, évidemment, n'est obligé de passer par un tel truchement mais personne n'a le droit de mettre en doute la pureté des intentions de ses promoteurs qui sont parfaitement honorables. J'ajoute que le "Libre Journal" refuse toute publicité payante. Cette annonce a donc été publiée à titre absolument gratuit.**

**Pour fonder  
un foyer  
catholique  
Union  
catholique  
traditionnelle  
46 22 21 29**

**LE LIBRE JOURNAL**

*de la France Courtoise*

139, bd de Magenta - 75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**

« Le Libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 F

Principaux associés :

**Beketch, Fournier**

Directeur de publication :

**Danièle de Beketch**

Commission paritaire :

74 371

Dépôt légal :

à parution.

Imprimerie :

R.P.N Le Blanc-Mesnil

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart

entre les pages 12 et 13

**Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à SDB,**

139 boulevard de Magenta  
75010 Paris  
42.80.09.33



# Editorial

## Quand la France était occupée...

**L**e 8 mai, comme chaque année, la France a célébré l'Armistice de 1945.

La fin des heures sombres où notre pays était envahi.

Souvenons-nous.

Des milliers d'étrangers occupaient le pays, entrés par ruse et par force. En majorité des hommes, dans la force de l'âge.

Tout, en eux, était différent : coutumes, mœurs, couleurs, langue, vêtements, nourriture, chants.

Souvent armés, animés d'une haine féroce et du désir de tirer vengeance des Français qui les avaient occupés naguère, ils méprisaient nos lois, toisaient les hommes, reluquaient les femmes, maltrai-taient les vieillards.

Ils ne travaillaient évidemment pas pour le pays occupé. Ils vivaient sur l'habitant, nourris, logés, entretenus à ne rien faire qu'être là, volant et pillant parfois.

En groupe, ils arpentaient de leur démarche étrange les rues des villes et des villages, arrogants et dominateurs. Dans les magasins, dans les gares, dans les trains, dans le métro parisien, partout, ils étaient là.

Ils imposaient le couvre-feu. Impossible de sortir la nuit sans risque. La police n'osait pas intervenir.

Dans l'édition, dans la presse, à la radio, leurs créatures faisaient la loi. Interdisant les livres, caviardant les journaux, étouffant les propos

hostiles aux occupants. Leur police de la pensée censurait tout. Leurs juges condamnaient les contrevenants.

Si l'un des leurs tuait un Français, le silence s'imposait. Si l'un des leurs était tué, c'était un déchaînement de protestations, d'injures, de représailles.

Un Français se dressait-il, moins lâche ou plus fou que les autres, excédé par leur nombre excessif, par leur différence, leur langue gutturale, leur allure méprisante, leurs costumes hideux, leur comportement insolent, leurs emblèmes, leurs musiques et leurs couleurs ? Ce résistant devenait un gibier à abattre.

La presse collabo le couvrait d'opprobre, la police collabo le traquait, la justice collabo le condamnait, les autorités politiques, spirituelles et morales, l'Intelligentsia collabo, toute la Collaboration l'accablait.

L'Etablissement était sous contrôle. Intellectuels, artistes, chanteurs, cinéastes, créateurs, universitaires, journalistes, tous étaient ralliés.

Les évêques se prosternaient. Les préfets obéissaient. Les policiers se tenaient à l'écart de leurs quartiers. C'était l'enfer.


Heureusement, nous avons changé tout ça.

Aujourd'hui, la France est un pays libre.


Débarrassé de ses occupants.



## MATONS

 Evoquant dans le Monde, le scandale Abbé Pierre, Vidal Naquet, historien holocaustique à façon, constate : "des verrous ont sauté au moment où l'extrême droite a eu 15%". A l'époque, Glucksmann, philosophe à gage, s'était déjà effaré "mais alors, les verrous ont sauté !" et quelques années plus tôt, Rotschild annonçait : "le verrou, c'est la Nation". Seraient pas un peu obsédés ces gens là ?

## GAGNÉ

 Du même Vidal Naquet, toujours dans Le Monde, à propos des révisionnistes : "le jour où l'on accepte un de ces messieurs dans un débat public à la télévision ou dans un colloque d'historiens, ils ont gagné la partie..." Ah bon ?

## DRAME

 Appréciation de l'holocauste de Cana par un journaliste de radio périphérique : "un drame de la Légitime défense". Pourquoi "drame" ? Un pilote de bombardier israélien s'est retourné un ongle en appuyant sur le bouton de largage ?

# Nouvelles

## Un décret pour ficher les

**L**e 20 novembre 1984, le terroriste canaque Eloi Machoro prenait, à la tête de deux cent hommes en armes, le contrôle de la bourgade de Thio à une centaine de kilomètres au nord de Nouméa, en Nouvelle Calédonie. Le premier geste de Machoro, quand il se fut rendu maître de la petite ville, fut de gagner la gendarmerie où, après avoir théâtralement humilié les gendarmes en pissant publiquement sur eux, il se fit remettre la liste des armes détenues par les habitants. Liste établie quelques jours plus tôt sur ordre du Haut Commissaire. Le socialiste Christian Nucci craignait en effet une insurrection des habitants Caldoches excédés par les exactions que les indépendantistes du FLNKS multipliaient depuis l'élection de Mitterrand.

Une fois munis des fameuses listes, les hommes de Machoro n'eurent plus qu'à se rendre chez chacune des personnes recensées pour voler, sous la menace, les armements déclarés. ce matériel vint renforcer l'arsenal dont les terroristes disposaient déjà, ce qui, en outre, priva les habitants de Thio de tous les moyens d'une éventuelle résistance à l'insurrection. Pendant deux mois, Machoro et ses hommes allaient

semer la terreur et la mort, tuant C.R.S. et "Caldoches", multipliant les agressions, les attentats et les embuscades. Jusqu'au 11 janvier 1985, jour où les hommes du GIGN abattirent enfin le chef de bande et son lieutenant Nonnaro.

Comment ne pas penser à ce précédent en considérant le décret du 6 mai 1995 article 48 qui entre en vigueur ces jours-ci en France occupée ?

Ce décret fait obligation à tout citoyen de déclarer au commissariat ou à la gendarmerie toutes les armes en sa possession quelle que soit leur nature, leur calibre, leur mode de fonctionnement à la seule exclusion des armes de huitième catégorie soit les armes de collection démilitarisées antérieures à 1875, les copies d'armes à poudre noire et les fusils de chasse à un ou deux coups.

Disposition supplémentaire et littéralement ahurissante : les armes-jouets que sont les "paint-balls" et qui permettent de "marquer" l'adversaire dans les jeux de guerre en tirant des boulettes de gélatine emplies de peinture à l'eau, doivent également être déclarées.

Quant à l'urgence de cette mesure, elle a été jugée telle que seule une pénurie de formulaires "Serfa 20-

3264" a pu convaincre les autorités de reporter au 31 décembre de cette année la date limite de déclaration initialement fixée au 31 Mai.

La sanction prévue est de dix mille francs par infraction constatée.

Un tel dispositif juridico-policier appelle plusieurs commentaires. D'une part, il est évident que les seules personnes visées par de telles mesures sont les gens honnêtes. Les crapules, les gangsters, les trafiquants de drogue se contrefoutent d'une amende de dix mille francs punissant la détention non-déclarée d'armes qui leur permettraient de perpétrer des méfaits frappés de peines pouvant aller jusqu'à plusieurs années de prison.

Même un imbécile du format de l'actuel ministre de l'Intérieur est capable de comprendre qu'un gangster ne reculera pas devant la perspective de risquer en plus une amende de dix mille francs en attaquant une banque avec un pistolet non-déclaré.

D'ailleurs, un recensement sérieux et véritablement préventif des armes devrait consister en un fichage du détenteur augmenté du signalement de l'arme détenue et d'un test balistique puisque seules les armes ayant déjà servi peuvent être identifiées au cours d'une enquête.



## « résistants » potentiels

On imagine ce que représenterait une telle opération quant à sa mise en oeuvre et à l'archivage des renseignements recueillis....

Mais il n'en reste pas moins évident qu'un enregistrement de l'arme sans test balistique est aussi utile "criminologiquement" que l'archivage d'une photographie non accompagnée de l'identité du sujet.

Pourquoi donc avoir lancé un tel recensement ?

Tout simplement parce que c'est moins les armes elles mêmes que l'on entend ficher que les citoyens qui possèdent des armes. Lesquels sont réputés être "mentalement" disposés, le cas échéant, à se servir de leur matériel et donc suspects d'être habités par un certain "esprit de résistance".

Le décret du 6 Mai va donc permettre de tenir à jour la liste des français qui ne sont pas encore complètement transformés en agneaux bons pour le couteau du sacrificeur.

L'obligation de déclarer les "paint-balls" confirme cette explication d'une disposition législative qui sans cela serait aussi inutile qu'idiote. Quel motif, en effet, peut-on avoir de recenser des jouets qui sont moins redoutables qu'un lance-pierres?

Tout simplement la volonté de disposer

d'une liste aussi exhaustive que possible des propriétaires. Parce que ce sont en général des jeunes gens plutôt pas à gauche qui préfèrent occuper leurs loisirs à battre la campagne en "jouant à la guerre" plutôt qu'à "rapper" sur des pistes de boîtes de nuit ou à courir les fast-food et les cinémas.

Comme on pense, ce n'est pas dans les rangs des jeunesses socialistes que ce genre de citoyen se recrute généralement. On se souviendra d'ailleurs que le vote du décret englobant dans les armes réputées dangereuses les inoffensifs "paint-balls" fut précédé par une campagne médiatique au cours de laquelle la presse et la télévision multiplièrent les enquêtes et reportages alarmistes sur la "nouvelle folie des jeux de guerre" qui, les journalistes le soutinrent sans jamais en apporter la preuve, cachaient souvent de véritables entraînements à la guérilla urbaine pratiqués par des "milices d'extrême droite".

Plus intéressante encore est la remarque que le décret du 6 mai 95 n'est pas le premier du genre. Il a plusieurs précédents. Notamment le décret du 1<sup>er</sup> septembre 1939 pris en application de l'article 9, paragraphe 3 de la Loi du 9 août

1849 relative à l'état de siège et qui avait été prise par le futur Napoléon III en réaction aux émeutes soulevées dans les cités ouvrières par l'intervention de la France en Italie.

ce décret faisait obligation aux citoyens de "déposer au commissariat de police le plus proche, et ce dans les vingt-quatre heures sous peine de poursuites correctionnelles, les armes à feu détenues par des particuliers".

Le 1 septembre 1939, jour du désarmement général, fut aussi, faut-il le rappeler, le jour de la mobilisation générale. Frappant symbole.

Neuf mois plus tard, la France capitulait. Les armes ne furent jamais restituées.

On conviendra qu'il est troublant de voir, qu'un demi siècle plus tard, on entreprend non seulement de désarmer de nouveau les citoyens mais encore de reperer, à toutes fins, ceux d'entre eux qui, en ayant les moyens, pourraient avoir l'envie de se défendre eux mêmes en cas de besoin.

Il est vrai qu'il serait plus facile et moins dangereux de perquisitionner dans les caves de citoyens suspects d'avoir transgressé le décret que dans les immeubles-repaires de certaines cités occupées...

### UNE LOI



A la Une de l'Express: "Faut-il une loi contre la souffrance ?"

Bonne idée, après ça, il n'y aura plus qu'à mettre la Mort hors la Loi.

Sauf pour les fœtus, bien sûr..

### PROVOC



Le Canard a vu, le Premier Mai, des cranes-

rasés multipliant les saluts nazis devant les photographes et traitant les passants de "gros juifs". Le poulet de presse dénonce le Front sans évoquer un instant l'hypothèse d'une provocation. Indic et con ça fait beaucoup, non ?

### REFERENCE



Allié de poids dans la campagne anti-

Clovis: Voltaire dont l'opinion sur l'"usurpateur Clovis" est évidemment reprise avec enthousiasme. Ferait beau voir qu'ils accordassent le même crédit aux délires du sieur Arouet sur les juifs...

### AU FOU !



sur FR3 la cheftaine de Lutte Ouvrière,

Arlette Laguillier parle d'elle même à la troisième personne: "Arlette a fait ci, Arlette va faire ça". Il paraît que ça se soigne assez bien...



# Traditions

Par Michel Blanzat

## Nicopolis 1396 l'anniversaire oublié

Il y a bien de l'imprudence à rappeler les dates d'un passé que l'on veut oublier, la mémoire collective procédant comme la mémoire individuelle, par censures et omissions volontaires. C'est pourquoi il y a peu de chance que soit évoqué, le 25 septembre prochain, le six centième anniversaire de la bataille de Nicopolis (1396), nos manuels d'histoire n'abordant presque jamais cette question.

Pourtant, cette bataille perdue par la chevalerie européenne, conduite par le fils du duc de Bourgogne, Jean de Nevers, marqua, à bien des égards, un tournant qui devrait nous donner l'occasion de méditer quelques leçons, les pays d'Occident semblant prendre un malin plaisir à répéter les mêmes erreurs.

Si France et Angleterre étaient alors en guerre, existait encore le sentiment d'appartenance au même monde, et ce, malgré le Grand Schisme d'Occident.

La "croisade" de Nicopolis fut certainement la dernière tentative d'un front commun chrétien contre l'Islam, puisque Allemands, Anglais, Italiens, Français, Bourguignons et Hongrois étaient menés par le connétable de France, Jean Le Meingre, dit Boucicault, aux côtés de Jean de Nevers, pour bouter les Turcs hors d'Europe.

Rien ne semblait alors devoir arrêter l'expansion musulmane et, depuis longtemps déjà, les ambassades venues de Constantinople sollicitaient les royaumes européens pour s'opposer aux coups de boutoir de l'Islam.

Les fêtes se succédaient, dont les chrétiens d'Orient étaient les héros, et nombre de serments étaient faits devant eux d'aller délivrer Jérusalem. Cinquante ans encore, ils allaient se succéder, les Turcs continuant à avancer pendant ce temps, des Balkans jusqu'à l'Europe Centrale. En 1452, Constantinople tombera, pour devenir le centre de l'empire ottoman : Istanbul. Les chrétiens d'Orient - orthodoxes - seront alors facilement abandonnés par Rome, dans l'indifférence la plus totale.

Venons-en maintenant à la bataille elle-même. S'il existe peu de documents qui ne soient purement rhétoriques, on

peut cependant en tirer quelques remarques.

Avant de se rendre sur le front bulgare, à l'appel du roi de Hongrie Sigismond, la somptueuse chevalerie conduite par les Français fut fêtée triomphalement dans toutes les villes et toutes les campagnes qu'elle traversa.

Ce fut aussi bien ainsi, car il n'y eut guère de survivants ; ceux qui n'avaient pas eu le bon goût de mourir au combat ayant été exécutés sur l'ordre du sultan Bajazet.

Jean de Nevers y gagna son surnom de "Jean sans Peur", n'ayant guère montré d'émotion lors de l'exécution de dix mille de ses soldats...

Son père, le duc Philippe de Bourgogne, pour payer la rançon de son héritier installa un nouvel impôt et ce fut, si l'on peut dire, tout

bénéfice pour l'État bourguignon. Les rançons des seigneurs, seuls rescapés de ce désastre, allaient durablement grever les finances publiques des États français et bourguignon.

Le maréchal de France, Boucicault, autre prisonnier célèbre à cette bataille, dut prendre goût à ce genre de désastre puisque, vingt ans après, selon la même tactique éprouvée, il verra la chevalerie française se faire massacrer à Azincourt (1415). Il connaîtra alors à nouveau les délices de la captivité, dans les geôles anglaises cette fois-ci.

A Nicopolis finirent de nombreux rêves. Tout d'abord celui d'une chrétienté unie, victorieuse de l'Islam ; le rêve d'une communauté d'intérêts entre chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident (Byzance et Rome) ; apparaît vraiment alors la ligne de fracture Est/Ouest qui n'a jamais disparu depuis ; le rêve d'une alliance franco-anglaise, maintenue malgré la guerre (Richard II venait

d'épouser Isabeau de France, fille de Charles VI) ; le rêve d'une chevalerie européenne unie. Un autre aspect de la question : l'organisation de la croisade. Bajazet s'appela le "Grand Mameluk". Depuis la défaite de Nicopolis, de nombreux états chrétiens se battaient pour la question que l'on a traitée à l'occasion de l'Islam d'Orient. La prétendue tolérance met en fait la question des populations d'Orient et des charmes de la civilisation des décimations de l'esclavage. Déjà le Soleil qui commande la Porte, les turques amusements ; mais, pourtant vu le monde, oubliera elle au cheval sur son monde est intéressé l'obstacle des problèmes sont là ; brille le monde ?

Les raisons du désastre de Nicopolis apparaissent claires.

Tout d'abord, il y avait un quement correctif à un affrontement direct.

De même, évoquant un début de "trêve" des pays d'Occident. Tout cela était bien nos problèmes. Rappelons qu'il y avait d'Occident frisé tout quand le schisme se retrouvait division entre protestants et catholiques.

Nous avons suffisamment célébré comme ça. Après tout, qu'est-ce que la gloire ?

Ne parlons pas de la. Reste à savoir si



# Autres Nouvelles

## La chronique d'Henri le trappeur

abelle, la fille de  
rève déjà finissant d'une  
péenne.

et paraît digne d'atten-  
tateur de la victoire de  
ait Stefan Lazarevic.

ite de Kosovo (1389),  
aient les Serbes qui  
r l'empire ottoman, et la  
on devrait se poser à ce  
'extraordinaire capacité  
utiliser des forces qui  
re opposées.

tolérance de l'Islam per-  
mise en servitude de  
ntières ; les chrétiens  
Balkans connaîtront les  
l'immunité, des razzias,  
s, de l'impôt du sang, de  
à, dans la France du Roi  
mence avec la Sublime  
ueries sont de simples  
Vienne, peu après, qui a  
danger de plus près,  
ussi, et Münchhausen à  
un boulet ne veut plus  
r de ce qui dérange. Le  
elligible si l'on oublie  
religions. Les Lumières  
ent-elles pour tout le

silence qui entoure Nico-  
essent maintenant fort

il ne semble pas politi-  
et de rappeler qu'il y eut  
nt entre Islam et Occi-

quer ce qui constituerait  
tradition de la trahison"  
ident serait déplaisant.  
bien loin et nous avons

y eut un Grand Schisme  
e le mauvais goût, sur-  
on remarque que ce  
ouva par la suite dans la  
pays protestants et pays

visamment de défaites à  
e cela !

e savons-nous de l'His-

de choses qui blessent.  
si l'ignorance blesse.

**Mardi 9 avril :** A Pau, engin explosif devant le siège du Front national. Les hyènes sont soupçonnées.

**Dimanche 10 avril :** A Nice, deux castors venus du Nord (Kamel et Rachid), connus pour de multiples attaques contre des flamants roses, s'offrent un rodéo à bord d'un taxi volé : sept poulets blessés.

**Lundi 15 avril :** Au Bois-de-Bléville, quatre voitures incendiées. Au total, soixante-douze véhicules ont été détruits par incendie criminel en un an... Tout feu, tout flammes, ces castors...

A Versailles, castors et pingouins pas très catholiques squattent la cathédrale de Versailles avec la bénédiction de Thomas-évêque.

Il faut le voir pour le croire...

**Mercredi 17 avril :** A Bolbec, trois bébés-phoques ont été passés à tabac par les castors juniors, Hakim, Fatah, Halid, et trois de leurs amis.

**Vendredi 19 avril :** A Bolbec encore, un castor prénommé Mohamed, arrêté pour vol de voiture, frappe un poulet à plusieurs reprises.


**Samedi 20 avril :** Au Havre, le castor Mon-

cef, arrêté pour un vol de voiture, se rebelle et saccage le panier à salade.

**Mardi 23 avril :** *Le Parisien* publie le montant des dégâts perpétrés en Essonne par les animaux à fourrure pour l'année 1995 : trois cent mille francs à Brunoy, quatre cent mille à Corbeil, un million à Etampes... Les dix-huit villes essonniennes concernées ont subi au total neuf millions de francs de dommages. L'écosystème de la jungle urbaine est le suivant : le castor et le pingouin cassent, les poulets estiment les dégâts, les bébés-phoques paient. C'est ce qu'on appelle le *taylorisme*. Au Perreux, début avril, Michel Fabre, bijoutier et père de famille, est assassiné par un animal à fourrure, Samsak, condamné en 1982 à 18 ans ferme pour l'assassinat d'une femme. On est donc fixé sur les formules mathématiques originales qui permettent aux castors d'édifier leurs ouvrages d'art :  $1982 + 18 = 1996$  ! L'essentiel est de le savoir...

Henri de FERSAN  
Trappeur

### VENGEANCE

 La Morandais, ex-Aumonier de l'Assemblée é viré par Lustiger sur ordre de Chirac, traite son patron de psychorigide dans une interview accordée à VSD l'hebdomo des "beaufs"


### VENDUS

 L'Huma a vendu deux pages de publicité à Dassault pour l'avion Rafale. Ou les camarades-constituent une clientèle pour le chasseur-bombardier, ou Dassault se paie leses communistes comme les Belges

### GIROUETTE

 Devant les assises du RPR, Juppé a rendu hommage au "redressement mené par mon prédécesseur à Matignon". Il y a huit mois il dénonçait "la gestion calamiteuse de Balladur." Il n'est plus fâché ou il est incapable de faire mieux ?

### ARNAQUE

 "Lila dit ça", le "livre de l'année" à la gloire des beurs et beurettes dont tout le monde chante louange et dont son éditeur assurait avoir reçu anonymement le manuscrit par la poste, pourrait bien être en réalité une fabrication de l'atelier Bercoff, spécialiste du genre.




## DECRETS

 Chirac a sévèrement condamné le "bilan extrêmement négatif" des grandes surfaces.

A Tahiti, le gouvernement local RPR a pris le même jour deux decrets: le premier autorisait un hypermarché Casino, le deuxième interdisait toute installation de grande surface, Motif "assurer l'équilibre entre les différentes formes de commerce."

le trafic d'influence, c'est considéré comme un commerce ?

## BEAU COUPLE

 C'est le communiste Braouzec qui a demandé des poursuites pénales contre Le Pen pour avoir "invité les hommes politiques à quitter le Pouvoir". mais c'est Philippe Val, le patron des porcs de Charlie hebdo qui lui a tenu la plume.

## DETAIL

 Selon le Nouvel Obs, Chirac aurait téléphoné à Debré à deux reprises un dimanche après midi pour exiger du ministre de l'Intérieur qu'il accorde illico son agrément à une fondation dont l'aventurier télévisuel Nicolas Hulot avait déposé les statuts. On est gouvernés !

# Autres Nouvelles

## Chômeur et chômagistes

**N**ouvelle profession : chômagiste.

C'est *L'Alsace* qui nous apprend ça. Les "chômagistes" sont les socio-professionnels qui vivent du chômage (économistes, statisticiens, orienteurs, conseillers en placement, assistants sociaux, politiciens, historiens, muséographes, formateurs, psychologues et bien entendu employés des Assedic et autres Anpe).

Le jour où il n'y aura plus de chômeurs, que feront les chômagistes ? Chômeurs ?

En tout cas, à Mulhouse, les chômagistes ont réalisé un exploit qui leur vaut une page entière dans la feuille locale. Ils ont trouvé une place à un chômeur ! Fabuleux, non ?

Le journal s'émerveille, d'ailleurs : "Les chômagistes ne

se bornent pas à enregistrer les offres et les demandes d'emploi. Ils font un travail de fond, souvent ignoré, qui consiste à rapprocher les exigences de qualification des entreprises et les capacités des chômeurs, bref, à rendre possible un contrat d'embauche." Ils font ça, vraiment ? Mais c'est héroïque ! En tout cas, ça marche. Enfin, ça a marché. Une fois.

"A cinquante-deux ans, raconte *L'Alsace*, après quatre ans de précarité, balancé entre chômage de longue durée, contrat emploi solidarité à mi-temps et RMI", cet ancien gendarme sportif accompli, basketteur et nageur de compétition s'est confié aux chômagistes.

Bien lui en a pris : formé aux frais des contribuables, stage payé, il est le seul des seize stagiaires selec-

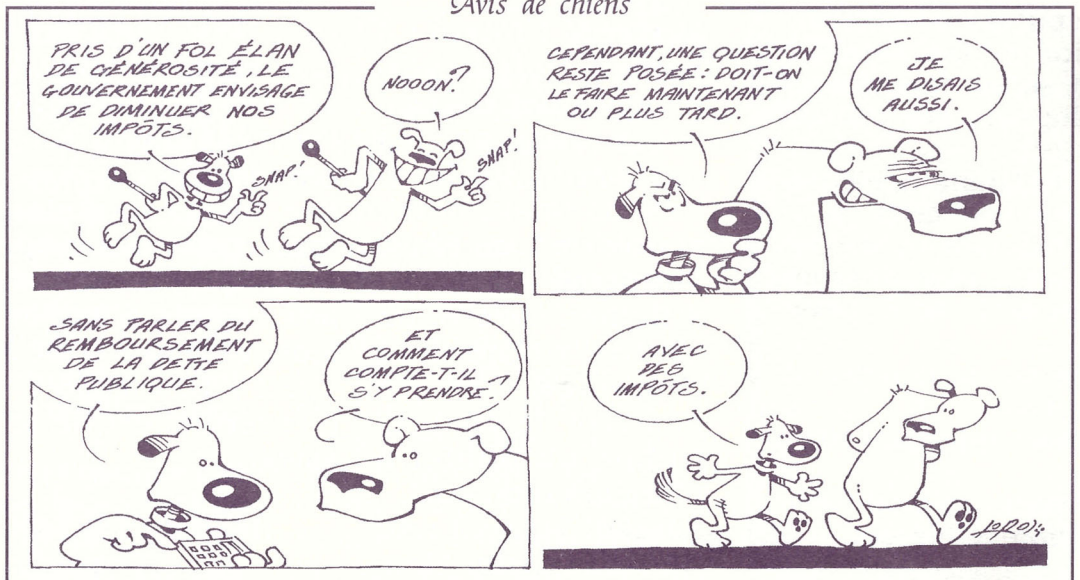
tionnés parmi deux cents chômeurs à avoir trouvé un emploi d'agent de sécurité.

Pour un ancien gendarme, c'est la moindre des choses. Ah, on oubliait de vous dire : Fares Neftha est un ancien gendarme algérien qui, "devant la montée et la persistance des troubles", s'est installé en France avec femme et enfants voilà cinq ans.

Dont quatre de chômage.

Par souci d'information et de justice, le *Libre Journal* est évidemment disposé à publier tous les témoignages de chômeurs français, anciens gendarmes ou pas, ayant trouvé du travail en Algérie grâce à l'intercession des chômagistes algériens et après avoir effectué un stage de formation payé par les contribuables algériens.

## Avis de chiens



# Et c'est ainsi...

Par ADG

Nous clorons là l'étude des canidés. Pas que les mœurs amoureuses des fennecs et des otocoyons ("renards à oreilles de chauve-souris") soient inintéressantes, non plus que celles du coyote (chez qui c'est la femelle qui choisit) mais, en gros, le plus rigolo a été dit, assavoir que les canidés - sauf le lycaon qui a remporté un beau succès d'estime chez nos lectrices - restent collés après l'acte, comme si la tristesse d'Horatio s'épandait sur eux après le coïtum dans un bureau de poste.

Mais, même si le pluriel de ce verbe est indûment inusité ainsi que je l'ai vérifié dans la conjugaison 76 du "Petit Larousse", nous clorons en beauté. Avec le Dingo. Parfaitement.

Avec le Dingo à qui nous octroyons par surcroît une majuscule bien méritée.

Car le Dingo est presque aussi diffamé que le lycaon et, nous avons le regret de le dire, par ces Australiens pour qui nous éprouvons une tendresse mal dissimulée, bien qu'ils aient persécuté dans l'ordre les Tasmaniens, les ornythorynques, les kangourous et Jacques Chirac.

L'Australien est rude. L'Australie, bien que terre de contrastes, l'est aussi. Le Dingo n'est pas doux, singulièrement à l'égard des moutons qu'on a eu la mauvaise idée de venir élever sous son museau goinfre, habitué jusque-là à des proies moins statiques et qui avaient le bon goût de ne bêler point.

Le Dingo (*Canis familiaris Dingo*) ne serait autre qu'un chien domestique retourné à

## AMOURS BESTIALES (4)

***Inventaire canin - Terre de contrastes - Mémoire aborigène - Éprouvants hurlements - Grandeur consécutive du Dingo***

l'état sauvage depuis plus de 4 000 ans. Ou encore un chien qui n'aurait jamais été domestiqué. La chose peut se discuter un soir, devant une bolée de Foster's, lorsque l'astre noie de ses rayons rouges la roche écarlate d'Ayers Rock, là-même où une maman un peu hystérique accusa un Dingo d'avoir enlevé son baby. Les Aborigènes ne sont pas très fixés sur ce point et tout ce qu'on peut tirer d'eux, c'est que dans le Long-Long-Temps des Vieux-Vieux-d'Autrefois, les Dingos couchaient déjà-déjà dans le Grand-Grand-Dehors. Ce dont nous prenons acte, pouilleux gentlemen du bush !

Comme les loups et les chiens, les rituels de dominance et de soumission précèdent la saison des amours, à la fin de l'automne (juin dans l'hémisphère sud) et ce sont souvent les femelles qui se battent entre elles pour acquérir une position sociale qui leur permettra, après la victoire, de recevoir les autres pour le thé dans leur tanière ou encore de toucher les meilleures allocations. La Dingotte est plutôt snob à ce que l'on dit.

En revanche, le Dingo mâle

est de comportement fruste et s'essuie rarement les pattes avant de rentrer dans le terrier, d'où scènes de ménage fréquentes tant que la mamy n'aura pas inventé les patins. A noter que, pendant la saison des amours, le Dingo hurle presque sans discontinuer, ce qui n'a pas été pour peu dans son manque de popularité auprès des voisins. C'est un hurlement assez inouï, entre celui du loup et du chien, avec des notes hautes qu'il est capable de tenir longuement pour s'achever par un bref sanglot très relativement romantique. Même les chameaux du désert de Nullarbor en restent saisis.

Les petits, qui restent aveugles pendant une quinzaine de jours sans que ça leur donne droit à une pension, têtent à tâtons et attendent avec beaucoup d'impatience pour goûter à la bouillie de lapin ou au hachis de mouton que Papa-Dingo régurgitera, comme font tous les canidés ; c'est pourquoi il est vain de s'attendrir quand on voit des petits canins lécher les babines de leurs parents, ce n'est pas de la tendresse, c'est de la friandise.

On notera que les Dingos s'accouplent souvent avec des chiens domestiques et que cette descendance, convenablement dressée, donne d'excellents chiens de bergers connus sous le nom de "Blue Dog", ce que les Néo-Calédoniens ont astucieusement traduit par "Chien bleu".

Ce sera tout pour cette fois, mais convenez avec moi que le Dingo est grand, non ?



## BEVUES

### NI QUEUE, NI TÊTE

« Reste qu'Alain Carignon va se trouver à la **tête** d'un **exécutif décapité**. »

Nicolas Fauroux, *Europe 1*, 20 avril 1996.

### FACETTES

« C'est une soirée **patchwork** destinée à montrer nos différentes **facettes**. »

Jean-Pierre Casa-dessus, *RTL*, 20 avril 1996.

### LONGUE VUE

« **Gribouille** à **courte** vue, le gouvernement est **dans une impasse**, il ne sait pas comment **en sortir**. »

Elisabeth Guigou, *RTL*, 5 mai 1996.

### AH QUE DUC !

« Le **pont** du Gard cherche à **canaliser** son flot de touristes. »

Pierre Bruynooghe, *Figaro Economie*, 2 mai 1996.

### ARTISANAL

« Mais ni la durée de leur séjour en France, ni les **attaches** qu'ils y ont **tissées**, n'ont pu leur faire obtenir de papiers. »

Dominique Simonnot, *Libération*, 4 mai 1996.

### TREMPIN POILU

« Six ans que Carpentras, à son **corps défendant**, sert de **tremplin** et de **réceptacle** aux **fantasmes de tout poil**. »

Michel Henry, *Libération*, 4 mai 1996.

# Stratégies

## Corée : pourquoi la guerre ?

**L**a situation en Corée laisse à penser que la reprise des combats entre les deux pays est imminente. Kim-Jong-Il multiplie les provocations vis-à-vis de sa voisine méridionale. Le chef du parlement nord-coréen, Yang Hyong-sop, qui a repris des déclarations faites par le ministre de la Défense a brandi "la menace d'une agression sud-coréenne" et souligné qu'à ses yeux la rupture de l'armistice de 1953 était inévitable.

Dans la rhétorique stalinienne, cela signifie : nous allons bientôt "libérer" la Corée du Sud. Comme pour confirmer ses propos, le 4 avril, le régime de Pyong-Yang déclara ne plus respecter les accords d'armistice, ce qui équivalait à une reprise des hostilités. Dès le lendemain, les communistes ont pénétré dans la zone de démarcation et l'armée sud-coréenne s'est placée en état d'alerte maximale.

Pour quelles raisons la Corée du Nord, alors qu'elle ne bénéficie plus de l'appui soviétique, se prépare-t-elle à une offensive "de la dernière chance" ? Le régime de Kim-Jong-Il

s'écroule : son état-major le déteste, sa femme s'est enfuie aux Pays-Bas, son plus fidèle allié, le maréchal O-Jin-U est mort.

La Corée du Nord est en proie à la famine : récolte de riz catastrophique, habitants de la capitale nourris d'herbe. Humiliation suprême, six cargaisons de céréales ont été offertes par les frères ennemis qui nagent dans l'opulence. Partis du même niveau en 1953, la Corée du Sud est désormais 28 fois plus riche que celle du Nord (392 milliards de dollars de PNB contre 14). Le rapport n'était que de 13,5 en 1991 ! La croissance sur la période 1991-1994 est de +26,8 % pour le Sud contre -21,5 % pour le Nord !

La perspective du tyran marxiste est bonne sur le plan géopolitique : il a le soutien de Pékin dont les relations avec Washington sont au plus bas. Il ne reste plus que 37 000 Yankees en Corée du Sud qui n'a plus ces hommes admirables de la trempe du général Park, assassiné sur ordre de Carter et de la CIA. L'Iran a remplacé l'Union soviétique

comme principal fournisseur de pétrole pour les tanks coréens. En outre, il semble que la Corée du Nord soit entrée dans les bonnes grâces de Tokyo : le Japon a fourni la bombe atomique aux marxistes et a dépêché à Pyong-Yang son ministre des Affaires étrangères, Michio Wanatabe, afin de normaliser les relations entre les deux pays. Le Japon est devenu le second fournisseur et le troisième client de la Corée du Nord. En cas de guerre, si le Japon servait une fois encore de base arrière pour les Etats-Unis, cela ne lui déplairait pas de voir une Corée divisée et en guerre, pour des raisons économiques aisément compréhensibles... Signe des temps, les Nord-Coréens ont fêté le 84ème anniversaire de Kim-Il-Sung... mort depuis le 8 juillet 1994 ! Ce qui signifie que la position de Kim-Jong-Il est si précaire qu'il est obligé de se raccrocher au spectre paternel pour se maintenir en place.

**Henri de FERSAN**



# Mon Journal

par Séraphin Grigneux, homme de lettres

Le 10 mai 1996

Ayant quelque peu négligé mon journal ces derniers temps, je note ci-après en vrac les plus récents événements.

Politique intérieure. Il paraît qu'il y a toujours un gouvernement Juppé. Il faudra que je vérifie.

Politique intérieure (suite). Matin et soir, pendant des jours, on nous a bassiné les oreilles avec "the big event" : l'élection du président de l'UDF. Finalement, cela s'est résumé à une opération très simple. Giscard s'en va :  $0 - 0 = 0$ . Léotard lui succède :  $0 + 0 = 0$ . Au total : les vieux de Chamalières récupèrent un accor-

déoniste ; à eux "Le Temps des cerises" et "Viens Poupoule". Seul inconvénient du changement : Léotard aura moins de temps à consacrer à Fréjus au maniement de la truelle. En revanche, le Frère Rossinot pourra l'aider avec son compas et son équerre.

Politique européenne. Grâce à l'Europe, nous payons les vaches folles que les Anglais nous "fourguaient" pour concurrencer nos charolais. Maintenant, grâce à l'Europe, nous allons payer l'abatage des vaches folles que nous refusons d'acheter. Les Anglais commencent à se dire que l'Europe a du bon.

D'autant plus que toute l'affaire est de leur faute : par pure cupidité, ils ont nourri leurs herbivores avec de la viande. Les pauvres vaches en ont sombré dans la folie. Mais supposons que les paisibles ruminants aient pris goût à la viande et soient devenus de redoutables carnassiers. Je me représente des meutes de bovidés errant dans la lande et

meuglant à la lune pendant que les paysans se calfeutrent. Ou bien de féroces vaches tapies dans les buissons et bondissant sur les infortunés passants dans un grand clapotis de mamelles.

Politique mondiale. Chirac-Magne, toujours auguste, a convoqué le G7 à Lille. Les taxis G7 m'ont assuré ne pas être au courant. Personne ne l'était, d'ailleurs, puisque personne n'est venu. On m'a dit que Chirac faisait pitié à attendre vainement ses invités sur le pas de la porte. Finalement, il s'est résigné à déjeuner tout seul. Il a quand même sorti son discours au dessert pendant que le traiteur remportait les mar-

mites pleines. Les pieds levés pour laisser la femme de ménage passer la serpillière, il a annoncé l'ouverture d'une troisième voie que, faute d'interlocuteurs, il n'a pas eu, fort heureusement, à définir. Il aurait sans doute été déjà

bien en peine d'expliquer les deux autres.

Politique mondiale (suite). Chirac-Rachid est aller quêter au Proche-Orient le succès qui l'avait boudé à Lille. Il y compte, paraît-il, quelques bons amis bien compréhensifs. Cela n'a pas suffi à attirer les foules sur son passage. Mais les choses se sont arrangées lorsqu'il a parlé de coopération. Là, tout le monde s'est précipité la main tendue dans l'attente du pactole qui sortira de nos portemonnaie.

Politique mondiale (fin). La coopération franco-arabe a bien marché à Roubaix. Jeux de rôle, feux d'artifice bon enfant, pétards, bombes algériennes et Coran. Tout ce qu'il fallait pour s'écarter, quoi. Quatre morts.

p.c.c  
Daniel Raffard  
de Brienne

## Mes Carnets

par  
Pierre Monnier

L'exemple de la dépénalisation des drogues douces.

Je suis pour le principe de la dépénalisation, qui a pour effet de limiter les pulsions tout en supprimant leurs dérives. Exemple : les lois du genre Gaysot devraient être effacées. On devrait pouvoir, en toute liberté, parler de rituels, négros, franchouillards, melons, rosbifs, boches, amerloques, youpins, espingouins, bougnoules, etc. sans tomber sous le coup de la loi. Ça défoulerait, donc ça faciliterait les relations. Il deviendrait vite évident que ces figures langagières n'ont aucune importance. Les MRAP et SOS-Racisme pourraient s'occuper de choses sérieuses.


\*\*\*

J'aime le bon, le vrai, le succulent *révisionnisme*, celui qui nous apprend que la France est née en 1789 avec la République, Marat et la guillotine... Le reste n'étant que faribole, extravagance et lepénisme.

\*\*\*




## EN HAUSSE

 FN du Gard : hausse spectaculaire des effectifs : plus de 65% en un an. La même tendance se manifeste partout en France : forte poussée des adhésions de petits commerçants et de...médecins (!) venus du RPR.

## INQUISITION

 Les flics de la Pensée ont fondé l'Observatoire de l'Extrémisme. Objet : faire financer par l'Etat, sous prétexte de "travaux universitaires" le fichage du Front national..

## EXPLOIT

 Le Nouvel Obs consacre un papier d'une page au "mistigri judiciaire de Carpentras" sans citer une seule fois le Front national ni même évoquer la scandaleuse campagne de diffamation conduite contre lui après la profanation.

## ILLEGAL

 Le Tribunal d'Instance du 11<sup>e</sup> arrondissement saisi par un homosexuel qui entendait bénéficier du maintien dans l'appartement que louait son amant décédé a déclaré contraire à la Loi les "certificats de vie commune" délivrés aux homosexuels par certains maires complaisants.

# Autre Nouvelles

## Pour la nouvelle carte d'identité, mieux vaut faire son Malien

**L**a confusion qui entoure les modalités d'attribution de la nouvelle carte d'identité "informatisée et infalsifiable" pourrait déboucher sur une jacquerie. C'est par milliers que les protestations se font entendre par tout le pays.

Exemple : Un Alsacien demande une carte. Sa mère est née avant 1918, en "territoire annexé". On exige une photocopie de la carte d'identité de l'intéressée. Comme elle est décédée, son fils ne trouve pas le document. On exige un "certificat de réintégration". Le demandeur explique que, né en France, il est français au moins par "jus soli". Bien sûr, réplique-t-on : il n'a qu'à fournir la preuve qu'il a opté pour la nationalité française à 18 ans. Le gars sort donc son livret militaire. Ça ne vaut pas. Sa carte de pompier volontaire. Rien à faire. Pas français. Commentaire au journal : "Je crois pouvoir vous dire qu'il y en a marre."

Bien vu. Autre exemple : un quidam porte un prénom slave. Le rond-de-cuir interroge : lieu de naissance des parents ? Le père est né en Europe centrale. Pas français, fait le rond-de-cuir. Si : officier de Légion étran-

gère, mort pour la France, mort au champ d'honneur, Légion d'honneur, Croix de guerre, Médaille militaire. Ça ne vaut pas. Rien à faire. Pas français.

Commentaire : si j'avais su, j'aurais dit que je m'appelle Mohamed.

On ne voit pas le rapport.

Troisième exemple : Un Nancéien veut une carte. Son père étant né en territoire annexé, on exige un acte de naissance PLUS le certificat de réintégration du paternel. Mais sa femme, qui est de père allemand, ne se voit réclamer qu'un acte de naissance.

Quatrième exemple : M. C., né à Bruxelles d'une maman belge, a été reconnu par son père français à l'âge de quatre ans. Il est français. Il veut changer sa carte d'identité périmée. Rien à faire. Il doit écrire à Nantes où sont centralisés les états civils des Français nés à l'étranger.

Nantes refuse de délivrer l'extrait d'acte de naissance sans certificat de nationalité. Mais pour ce certificat de nationalité il faut un extrait de naissance. Il est finalement fourni par Bruxelles. Nantes ne s'en satisfait pas. Il faut en plus : une copie intégrale de l'acte de naissance du père, le livret de

famille des parents, une photocopie de la carte d'identité périmée. Et, quand tout cela sera prêt, Nantes n'obéira qu'à une injonction du tribunal d'instance.

Après des semaines de paperasserie, notre lecteur produit les documents exigés.

— Suffit pas, grogne la greffière en chef, faut une copie intégrale certifiée de l'acte de reconnaissance.

Détail : l'intéressé, soixante-quatre ans, est engagé volontaire, ancien d'Indochine, ancien de Dien Bien Phu, ancien d'Algérie. Blessé de guerre. Invalide à 90 %. Croix de guerre avec étoile de bronze, citations, titulaire du diplôme de "Reconnaissance de la Nation".

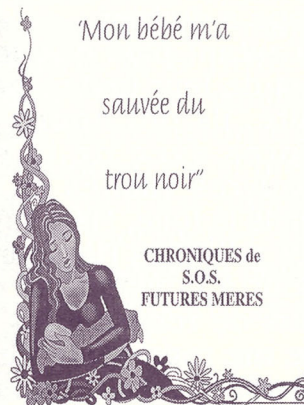
Commentaire de ce mauvais Français : "Je suis très en colère."

Non mais, dites donc, vous vous prenez pour qui ? Un Malien ?

25 ans de  
LAISSEZ-LES VIVRE

Mon bébé m'a  
sauvée du  
trou noir"

CHRONIQUES de  
S.O.S.  
FUTURES MERES



# Diplomatie

## Les pesanteurs du passé dans l'ordre diplomatique mondial

Par Côme Carpentier de Gourdon

**T**rois fois en un an, Côme Carpentier de Gourdon a effectué une mission économique et commerciale en Irak. En février dernier, il était chez Saddam Hussein aux côtés du prince Victor Emmanuel de Savoie, héritier de la couronne d'Italie. Cette familiarité confère à notre ami une connaissance exceptionnelle d'un pays qui

fut le plus riche des Etats arabes et que l'Ordre mondial a condamné à un isolement et à une pénurie de plus en plus désespérants. Côme Carpentier de Gourdon a bien voulu faire partager cette connaissance aux lecteurs du "Libre Journal". Nous publierons, pendant trois décades, ses réflexions sur cette région du globe

**L'**on reconnaît dans la situation diplomatique du Proche et du Moyen-Orient les stratégies géopolitiques traditionnelles aux grandes puissances.

Le "great game" britannique de l'époque victorienne - forger une chaîne d'Etats vassaux d'Alexandrie à Kaboul et du Bosphore à Singapour pour défendre son "lac privé" de l'océan Indien des empiètements russes ou français possibles - se justifie maintenant par l'atout considérable du pétrole tout en se compliquant de l'existence d'Israël, à la fois vestige attardé de l'ère des colonialismes occidentaux et paradoxe socio-politique d'un Etat confessionnel et racial théocratique doté d'une constitution républicaine inspirée par l'idéologie socialiste égalitaire de l'entre-deux-guerres.

L'Empire britannique chanté par Kipling n'est plus mais la puissance financière, médiatique et culturelle anglaise survit mieux qu'on ne le croit en France, grâce à la remarquable capacité d'adaptation, à l'expérience historique et à "l'empirisme organisateur" des Anglais.

Dans toutes les régions économiquement et géographiquement cardinales ou capitales du monde, des protectorats britanniques plus ou moins déguisés font office de plaques tournantes, de poumons d'acier ou

d'oasis fiscales, qu'il s'agisse des Caymans ou de Hong Kong, de Chypre ou du Bahreïn, des Bermudes, de Singapour ou d'Oman. L'influence de Londres, culturelle ainsi que politique et financière, pèse de tout le poids des siècles de domination et de commerce intense sur Johannesburg ainsi que sur Téhéran, Le Caire, New Delhi, Riyad, Dubaï, Tokyo ou Shanghai, et le prestige, encore très réel malgré les commotions récentes, de la couronne britannique concrétise cette prépondérance parfois difficilement pondérable que l'Amérique, cette parvenue parmi les empires, n'a fait curieusement que renforcer d'une certaine manière.

C'est dans le dédale d'intrigues byzantines et de rivalités millénaires du Proche-Orient que l'on peut observer le mieux la convergence des intérêts essentiels des Etats-Unis et de l'Angleterre, convergence qui a poussé celle-ci à se servir de la puissance militaire de ceux-là pour préserver ces zones d'influence. Sans la volonté du gouvernement de Margaret Thatcher, il est fort douteux que les Etats-Unis se fussent engagés dans l'opération "Tempête du désert" et, surtout, qu'ils l'eussent exécutée jusqu'à sa conclusion qui fut plus politique que logique. L'issue même de cette guerre, cette suspension brusque des hosti-

lités durant la marche sur Bagdad afin de permettre le "gel" d'une situation dont les avantages pour les vainqueurs sont, depuis, devenus manifestes, évoque plutôt le machiavélisme subtil des successeurs de Castlereagh que la diplomatie assez sommaire de Washington.

Dénués d'expérience du Vieux Monde, isolés, un peu à l'instar du Japon quoique pour des raisons différentes, par leur mentalité et leur autarcie à l'échelle continentale autant que par leur manque de compréhension des vieilles civilisations, de leurs mythes et de leurs susceptibilités, les Américains doivent souvent suivre les suggestions de la monarchie insulaire qui demeure leur *alma mater* pour naviguer dans les eaux agitées et trompeuses de l'Orient.

Livrés à eux-mêmes, les Etats-Unis n'ont ni la volonté lucide, ni la patience, ni la continuité dans le pouvoir nécessaires à la réalisation de grands desseins diplomatiques. Ainsi que l'aurait dit feu le président Nasser, l'Amérique gagnerait souvent à disposer d'un sixième sens plutôt que d'une sixième flotte.

La synergie anglo-américaine, entièrement solidaire des intérêts juifs internationaux, est donc très réelle dans cette zone où la suprématie britannique s'est exercée sans partage depuis le début du siècle dernier.



# Entretien courtois

## avec Monsieur l'abbé Alain Lorans

**L'Institut supérieur Saint-PieX permet aux jeunes catholiques de la Tradition de recevoir un enseignement de qualité, aux antipodes de ces fabriques à chômeurs et à terroristes que sont certaines universités. L'abbé Alain Lorans, qui en est le directeur, retrace les grandes étapes de cette aventure qui fait de la Tradition un môle de résistance dans l'Université comme dans l'Eglise.**

**Le Libre Journal: Monsieur l'abbé, pour quelles raisons l'Institut a-t-il été créé?**

**A.L.:** L'Institut est né à l'initiative de plusieurs professeurs d'université. En 1979, ils sont venus trouver Monseigneur Lefebvre pour lui proposer de créer un établissement supérieur lié à la Fraternité. En fait, cela répondait à une demande parentale: aux premiers temps, la Fraternité ne regroupait que des priérés. Mais rapidement, les parents ont souhaité que leurs enfants aient un enseignement de qualité. La suite coule de source : aux écoles primaires ont succédé les collèges, puis les lycées.

L'étape suivante était l'université...

**Le L.J.: Quels sont les rapports entre l'Institut et l'Education nationale?**

**A.L.:** L'Institut Saint-PieX a été déclaré légalement mais c'est un établissement privé hors contrat. Nous avons un accord de coopéra-

des meilleures universités de Paris, les résultats sont là: alors que le pourcentage de réussite y est d'environ 50%, les quatre cinquièmes des étudiants de Saint-PieX passent en année supérieure. Certaines promotions ont même vu tous les étudiants être reçus!

Paris sont bons. Quant à nos étudiants, ils ne côtoient leurs condisciples que lors des examens. Je n'ai pas souvenir qu'un mauvais accueil leur ait été fait, bien au contraire...

**Le L.J.: Le 23 mars, la journée portes ouvertes de l'Institut a permis au public de rencontrer vos étudiants, qui ont interprété fort brillamment une pièce de théâtre. Quand on voit ces cadets si sérieux et ces cadettes si sages, on a l'impression de rencontrer l'élite estudiantine...**

**A.L.:** Vous allez mettre à mal leur modestie! Disons que les étudiants de l'Institut sont une élite en formation. Les étudiants sont préparés à transmettre leurs connaissances, que ce soit dans l'enseignement ou à des postes de responsabilité. Il est exact qu'ils reçoivent l'enseignement des vraies valeurs. Contrairement aux autres établissements universitaires, l'enseignement spirituel n'est pas négligé. Chaque jeudi, je leur dispense une conférence à ce sujet.

**Le L.J.: Quels sont les débouchés pos-**



tion avec la Sorbonne et les diplômes obtenus par nos étudiants sont reconnus par cette université.

**Le L.J.: Vos étudiants doivent s'y distinguer par excellence de leurs résultats!**

**A.L. :** Bien que la Sorbonne soit l'un

**Le L.J.: N'y a-t-il pas de problèmes de cohabitation entre vos étudiants, attachés aux vraies valeurs, et leurs collègues des facultés, qui pourraient être jaloux?**

**A.L.:** A première vue, non. Nos rapports avec l'administration de l'Université de



## sibles pour un étudiant de l'Institut?

**A.L.:** L'Institut enseigne trois disciplines: l'histoire, les lettres classiques et la philosophie. Beaucoup d'étudiants se destinent à l'enseignement, certains entreront dans les ordres, d'autres se perfectionneront dans des domaines précis. Mais la formation littéraire que nous leur offrons leur donne une souplesse d'esprit, une facilité d'expression, une faculté d'adaptation très prisées par les employeurs.

**Le L.J.: Vos étudiants sont paroissiens de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. L'Institut est-il réservé aux fidèles de la Fraternité**

**A.L.:** Non, nous avons même eu des étudiants de la Fraternité Saint-Pierre. Il va de soi que la majorité des étudiants vient de l'Saint-PieX ou des Dominicaines, mais ce n'est pas une règle fixe. Certains étudiants veulent profiter d'un enseignement de qualité dans un contexte propice à l'étude. Généralement, l'excellente ambiance qui règne à l'Institut, les amène à se perfectionner d'eux-mêmes sur le plan spirituel.

# Propos d'homme libre

## UNE LEÇON D'IGNARUS

Ignarus actionna la minuterie. Intimidé, il contempla un instant le vaste vestibule de marbre et l'escalier solennel à tapis rouge et tringles de laiton, qui sentait l'aisance bourgeoise et l'encaustique. Au premier étage, il découvrit le nom qu'il cherchait, gravé dans le cuivre: "Onésime Barbemol, philanthrope". Il sonna. Le célèbre savant et philosophe, auteur de nombreux ouvrages (rappelons sa monumentale *Etude des rites de séduction chez l'acarus sarcopite*), recevait avec indulgence ce jeune potache encore mal léable qui venait s'abreuver près de lui aux sources du savoir. Il le fit introduire dans son cabinet de travail, sous l'œil sévère d'une République brandissant comme une menace une Déclaration des Droits de l'Homme.

— Alors, mon garçon, de quoi voulais-tu m'entretenir?

Ignarus sortit de sa poche une feuille de quotidien pliée et lut à voix haute:

— "Non à une loi morale qui primerait la loi civile et qui justifierait qu'on se place hors la loi!" Signé: Jacques Chirac. Qu'en pensez-vous, Maître?

Barbemol était visiblement satisfait de la question:

— Que c'est une grande, une admirable formule! Monsieur Chirac s'y révèle un vrai républicain. Il

dépasse même le regretté François Mitterrand qui parfois - je dois l'avouer - tint des propos plus ambigus.

— Vraiment? A quelle occasion, Maître?

— Lorsque le président défunt parla de la "force injuste de la loi". C'était là un propos dangereux, qui laissait supposer je ne sais quelle justice supérieure à la loi républicaine et qui permettrait de la juger!

Ignarus était perplexe. Il se risqua encore:

— Donc, si aucune morale ne peut être mise au-dessus des lois, c'est que les lois sont au-dessus de la morale?

Le maître haussa les épaules:

— Evidemment!

— Ce sont donc les lois qui déterminent ce qui est moral et ce qui ne l'est pas, ce qui est bien et ce qui est mal?

— Où veux-tu en venir? demanda O. B., vaguement inquiet de la tournure des choses:

— Je me demande, alors, ce qu'est la morale.

— La loi, tout simplement.

— Donc, il ne peut pas y avoir de loi immorale?

O. B. fronça les sourcils. Ce gamin essayait-il de lui tendre un piège, à lui, Onésime Barbemol, maître à penser reconnu par la télévision? Sa réponse tomba comme la foudre:

— Pas dans une démocratie! Une loi votée par le parlement, à la

majorité, est morale par définition!

Ignarus dut rendre les armes:

— Je comprends, Maître. En démocratie, c'est le parlement qui vote les lois au nom du peuple. Il ne peut y avoir d'autorité ni de valeur supérieure.

— Exactement!

Il pointa du doigt la Déclaration affichée au mur. Article troisième: "Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation; nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément."

— En somme, si le parlement votait, demain, des lois qui autorisent l'inceste, le cannibalisme et l'extermination des juifs, il n'y aurait rien à objecter.

O. B. faillit s'étrangler:

— Quoi? Tu n'as rien compris! Il faudrait se lever, s'insurger, prendre les armes!

— Pourquoi? interrogea Ignarus, très innocent:

— Parce que ça serait immoral! hurla-Barbemol en frappant son bureau du poing, ce qui fit chuter les œuvres complètes d'Auguste Comte.

— Ah, bon...? fit Ignarus

Après quoi, prétextant un devoir à finir, il s'esbigna prestement, pour éclater de rire sur le trottoir



**D**e Paul Dubrulle il n'est resté qu'un seul livre et c'est un livre de guerre, *Mon Régiment*, publié après la mort de l'auteur avec une préface d'Henry Bordeaux.

Sa vie fut toute simple : une ascension continuelle vers un noble idéal fondé sur la vocation religieuse.

Paul Dubrulle naquit le 11 mai 1882 à Isbergues, dans le Pas-de-Calais. Son père exerçait le métier de charron. L'enfant atteignait à peine sa cinquième année quand il perdit sa mère. Ce deuil ne fit que marquer d'une tristesse plus lourde la maison familiale bâtie dans un pays rude et froid, plein de hauts-fourneaux et de cheminées d'usine.

Paul Dubrulle commence ses études au collège Sainte-Marie, à Aire-sur-la-Lys, mais il les interrompt à quatorze ans pour devenir apprenti. Il reste à l'atelier jusqu'à dix-neuf ans, puis s'engage au 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Arras. Bien noté, il conquiert aisément ses galons de sergent.

Ne va-t-il pas rengager ? Ses proches en caressent l'espoir. Mais l'âme de ce fils du peuple aspire à des destinées plus nobles. Il caresse un rêve ardent d'abnégation et d'apostolat. Libéré, Paul Dubrulle

entre au noviciat de la Compagnie de Jésus. Ayant découvert, sous la gangue d'une nature un peu rude, la gemme précieuse d'une rare intelligence et d'un cœur d'élite, ses directeurs l'envoient à Florennes, où il achèvera ses études littéraires. Ordonné prêtre le 2 août 1914, le jour même

Fosses, Ornes, Tavannes : quels souvenirs, quel glas ! Agent de liaison, le sergent Dubrulle obtient sa première citation. Elle résume toute sa courte vie : *« Dubrulle Paul, sergent-fourrier, au combat du 27 février 1916 s'est montré aussi courageux que brave. A transmis des ordres sous un feu*

## Paul Dubrulle : ouvrier, prêtre, officier, héros

de la mobilisation, il échange aussitôt sa soutane contre l'habit militaire et rejoint le dépôt du 73<sup>e</sup> à Saint-Astier, près de Périgueux.

Le 6 mai 1915, une compagnie de renfort est envoyée au 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Dubrulle en fait partie comme sergent-fourrier. Désormais la vie du prêtre-soldat s'identifie avec celle de son régiment. Des noms glorieux, des noms tragiques en marquent les étapes. D'abord La Ville-au-Bois, à l'ouest de Reims (1915), un secteur relativement calme ; mais ce n'est encore qu'une initiation. Le 21 février 1916, le 1<sup>er</sup> corps est dirigé sur Verdun. Il arrive en pleine fournaise. Haudromont, le Bois-des-

particulièrement violent, se signalant par son calme et son mépris absolu du danger. Prêtre en temps de paix, a assisté à ses derniers moments son chef de bataillon mortellement blessé. »

Après Verdun, la Somme, la prise de Maurepas (24 août), la prise de Combles (26 septembre). Dubrulle est maintenant chef de section. Le 1<sup>er</sup> octobre, il est nommé sous-lieutenant. Sa bravoure tranquille a fait l'admiration de ses camarades et de ses chefs. Le 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie retourne en Champagne ; puis il est amené sur l'Aisne pour participer à la grande offensive d'avril 1917. Le 16, devant Craonne, le sous-lieutenant Paul

Dubrulle, à la tête de sa section, saute dans une tranchée allemande ; une balle le frappe en plein front.

Ayant devancé la mort, il avait composé sa propre épitaphe :

*« Hic jacet Paul Dubrulle sacerdos Societatis Jesu qui libenter sanguinem pro Deo et libertate fudit. »*

La dernière citation du héros figure aux archives du 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

*« Mort pour la France. Officier animé de la foi la plus ardente, modèle d'abnégation et de devoir, adoré de ses hommes, tué d'une balle au front en entraînant avec ardeur sa section à l'assaut sous les rafales des mitrailleuses ennemies, le 16 avril 1917. »*

De cette vie militaire, toute d'énergie et de devoir, il reste un livre émouvant parce que profondément vécu, une sorte de chronique dans laquelle Dubrulle a raconté les événements au jour le jour avec une sincérité d'expression qui nous paraît aujourd'hui étonnamment moderne.

Dubrulle était fils du peuple mais il était prêtre aussi et rêvait de se consacrer à l'apostolat dans les milieux auxquels il appartenait par sa naissance et qu'il n'a jamais reniés. C'est



en fils du peuple qu'il s'est penché sur la Grande Souffrance pour la décrire avec réalisme et simplicité, mais c'est en prêtre

qu'il la considère sur un autre plan, du côté des âmes. De ce mélange, élans de spiritualisme s'exhalant parfois de la boue et

du sang, résulte quelque chose d'inattendu et de très spécial : un frisson nouveau qui fait d'un simple carnet de

route une œuvre vraiment très belle dont on aime à la fois et la sincérité et la grandeur. En voici un trop court extrait :

## BOMBARDEMENT

**A** douze heures précises, les marmites, qui jusqu'alors nous avaient visités avec une certaine discrétion, subitement multiplièrent leur souffle puissant. Peu à peu, la cadence s'accéléra et la situation devint terrible. Les artilleurs ennemis battaient méthodiquement le terrain ; nous fûmes bientôt en plein dans la fournaise. Au début, lorsque les éclatements avaient lieu à 500 ou 600 mètres de nous, ils nous laissaient assez indifférents ; mais, quand les points de chute se rapprochèrent, le craquement de l'explosion ébranlait tout autour de nous et en nous ; et chaque fois c'était la secousse douloureuse pour les nerfs. Lorsque nous percevions le souffle dans le lointain, le corps tout entier se contractait pour résister aux vibrations trop amples de l'explosion et, à chaque reprise, c'était un nouvel assaut, une nouvelle fatigue, une nouvelle souffrance. A ce régime, les nerfs les plus solides ne peuvent résister longtemps ; le moment arrive vite où le sang monte à la tête, où la fièvre brûle le corps et où les nerfs, usés, deviennent incapables de réagir. La meilleure comparaison serait peut-être celle

du mal de mer, mais d'un mal de mer « agressif », produit par la morsure incessante des lames balayant des naufragés sur leur radeau. L'on s'abandonne alors, l'on n'a même plus la force de se couvrir de son sac pour protéger des éclats et c'est à peine si l'on peut encore se recommander à Dieu.

Il est des secondes - des siècles - épouvantables ; entre toutes, celles où les arrivées se sont rapprochées et où l'on pressent, d'après la méthode du tir, que les coups prochains vont être pour nous. Oh ! Alors, quelle horreur, lorsque l'on entend poindre dans le lointain le souffle ténu, lent, et que subitement l'on perçoit les nuances spéciales de l'obus « personnel », l'accélération extrêmement rapide, le crescendo brutal du sifflement ! Alors, l'on est crispé depuis la pointe des cheveux jusqu'à la plante des pieds et l'on attend, dans une sorte d'agonie, en élevant une dernière fois son cœur à Dieu, le coup suprême : une brûlure, un choc épouvantable, la dislocation et puis plus rien ! Lorsque la marmite éclate à quelques mètres, c'est une secousse affreuse, puis une confusion indescriptible : de la fumée, de la terre, des

cailloux, des branchages, et trop souvent, hélas, des membres, de la chair, une pluie de sang. Aussitôt s'élève un concert épouvantable : ce sont les cris des blessés qui semblent répandre leur âme. L'on est submergé d'une horreur intense qui vous possède quelques secondes et cède, très vite après, à une détente bienfaisante. La crise est passée ; l'on peut respirer quelques instants ; l'on se reprend à vivre.

Est-ce la peur de la mort qui donne cette sensation ? Non. Le matin, j'avais été exposé aux balles ; je n'avais rien senti de pareil. C'est une horreur toute physique ; c'est la chair qui se cabre devant le traitement infligé ; c'est la révolte de notre être nerveux contre des chocs qui dépassent sa force de réceptivité, mais c'est surtout l'horreur du « néant » - je ne saurais dire autrement - de la dislocation. Mourir d'une balle semble n'être rien : les parties de notre être restent intactes ; mais être disloqué, écartelé, réduit en bouillie, voilà une appréhension que la chair ne peut supporter et qui est au fond de la grande souffrance du bombardement.



## VIDEO

**« HARCELEMENT »**  
Film de Barry Levinson avec Michael Douglas et Demi Moore

Un jeune cadre dynamique se voit souffler la promotion qu'il escomptait par une jeune femme qui fut dans le passé sa maîtresse. Celle-ci veut le reconquérir mais Tom, qui s'est marié depuis plusieurs années, refuse ses avances. Humiliée, Meredith l'accuse de harcèlement sexuel, délit impardonnable dans les entreprises américaines. Ce sujet, qui aurait pu être scabreux, est en fin de compte dominé par le thème du pouvoir. (Distribution : Warner Home Vidéo.)

**« POPECK »**  
Spectacle réalisé par Gilles Bouteiller

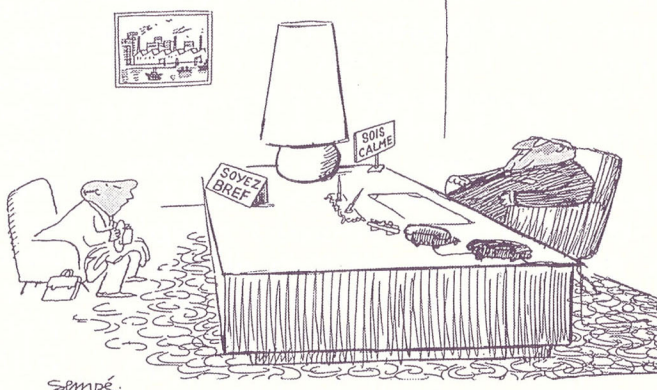
Il y a deux sortes d'humour juif : celui casse-pieds de Woody Allen, inspiré par le charlatan de Vienne, et celui délirant des Marx Brothers. Popeck est heureusement plus proche des seconds que du premier et ce comédien formé à l'école du cabaret sait fort bien faire rire des autres et de lui-même. 80 minutes loin des soucis. (Distribution : Polygram Vidéo.)

## C'est à lire

### Un joyeux pavé dans la mare

PIERRE ANTILOGUS  
JEAN-LOUIS FESTJENS

## GUIDE DE SURVIE AU BUREAU



EDITIONS  
HORS  
COLLECTION

Depuis des lustres, explorateurs et autres anthropologues se penchent sur les origines et les mœurs des tribus de Papouasie, des Indiens d'Amazonie et des Aborigènes d'Australie. Jusqu'à ces dernières semaines, cependant, aucun de ces dignes conférenciers de la salle Pleyel ne s'était intéressé à une espèce qui, bien que vivant sous nos latitudes, était encore un mystère pour le grand public. Bravant l'adversité et se riant des lettres anonymes et des colis piégés, deux auteurs viennent de lever enfin le voile sur cette espèce assimilable par sa rareté au dahu, je veux parler de l'employé de bureau. Le *Guide de survie au bureau* est dû à la

plume des deux sus-nommés ayant commis, avec un autre comparse il y a près de quinze ans, l'impérissable *Bienvenue à l'Armée rouge*, ouvrage peut-être à l'origine de l'explosion de l'ex-URSS. Pourquoi un guide de survie au bureau ? Première explication de ce titre, les employés de bureau sont en voie de disparition. Aussi aurez-vous à cœur de leur jeter des miettes de pain si certains d'entre eux croisent votre chemin. Deuxième explication, les conditions de travail au bureau sont tellement difficiles que les malheureux fonctionnaires et autres bureaucrates risquent leur vie à chaque heure de travail. Les lecteurs sensibilisés à cette cause pourront envoyer un don à l'association SOS-Bureau. Mais, avant tout, la lecture du *Guide de survie au bureau* permettra de mieux connaître les us et coutumes des mammifères bureaucrates. Au fil des pages, vous apprendrez ainsi que, lors



d'un entretien d'embauche, il est conseillé de proscrire les éléments vestimentaires suivants : bob de la Fête de l'Huma, pin's TF1 "tout à fait Thierry", Tongs et short, panoplie de Batman ou passe-montagne et moufles.

Toujours lors de cet entretien d'embauche, sachez ce

que vous pouvez demander. Si vous êtes en droit d'exiger d'être payé chaque mois, par virement plutôt qu'en liquide, il est en revanche fortement déconseillé de demander tout de suite :

- une voiture de fonction ;
- un maximum de pognon ;
- un bureau orienté

plein sud ;

- une moquette parme.

Enfin, attendez-vous à savoir (comme aurait dit Geneviève Tabouis) les mille et une façons de tamponner un dossier administratif. En bref, ce livre est un joyeux pavé dans la mare de la morosité. Sa lecture est en revanche à éviter dans les lieux

publics en raison des crises de fou rire qui pourraient faire passer le lecteur le plus sérieux pour un aliéné. 276 pages de bonne humeur.

Références : *Guide de survie au bureau*, de Pierre Antilogus et Jean Louis Festjens, éditions Hors Collection, 276 p., 99 F.

**Michel Deflandre**

#### **« BATAILLON BIGEARD A TU LE »**

**De Alain Gandy**  
**Presses de la cité, 220 p., 125 F**

Alain Gandy est un des auteurs essentiels de la collection dirigée par Jeannine Balland et, lorsque cet homme parle de l'Indochine ou de l'Algérie, il connaît son sujet pour l'avoir pratiqué sur le terrain, les armes à la main. Son nouveau livre nous entraîne avec le 6ème bataillon de paras coloniaux de Bigeard, le 16 octobre 1952, alors que ces soldats héroïques résistent aux assauts des près de dix mille adversaires, afin de permettre l'évacuation des postes franco-thaïs de la Haute Région. Une centaine de ces hommes disparaîtront afin de sauver les leurs. Un document poignant.

#### **« SŒUR SOURIRE : BRULÉE AUX FEUX DE LA RAMPE »**

**De Florence Delaporte**  
**Editions Plon, 244 p., 110 F**

Assurément, "Dominique" fut le succès de la chanson de l'année 1962. On ne

savait pas grand-chose de son auteur-interprète sinon qu'elle était dominicaine. Celle qui s'appelait Jeanne Deckers dans le civil rompit ses vœux en 1966, tenta de continuer une carrière artistique et finit par se suicider en compagnie d'une amie qui, contrairement à la rumeur, ne partagea pas sa couche. Ruinée et harcelée par un agent du fisc ravi de persécuter une ancienne religieuse, Sœur Sourire fut probablement aussi la victime du modernisme de Vatican II. Un livre à lire et à méditer.

#### **« BALZAC »**

**De Stefan Zweig**  
**Editions Le Livre de poche, 508 p.**

Monument de la littérature, Balzac méritait une biographie à sa mesure ou plutôt à sa démesure. Stéfan Zweig consacra dix années à l'élaboration de ce livre qui explore toutes les façades de la vie de l'écrivain. Le père de la "Comédie humaine" aurait pu figurer dans sa propre œuvre, aux côtés d'un Rastignac, d'un Rubempré ou d'un Père Goriot. Une passionnante évocation d'un des

plus grands auteurs du siècle dernier.

#### **« ŒUVRES COMPLETES (1954-1996) »**

**De Tomas Tranströmer**  
**Le Castor astral, 323 p., 140 F**

La poésie se lit généralement lorsqu'un auteur a été consacré, c'est-à-dire après sa mort. Nous dérogerons à cette règle en saluant l'œuvre d'un poète suédois contemporain, Tomas Tranströmer. Dès les années cinquante, il fut considéré comme l'un des poètes suédois majeurs de ce siècle ; après avoir lu ses poèmes, je me permettrai d'ajouter : et du reste de l'Europe. Style clair, métaphores audacieuses et lyriques donnent envie au lecteur de se plonger dans la poésie comme aux beaux jours de l'adolescence. Je citerai la première strophe de "L'Arbre et le Firmament" :  
*Un arbre marche sous la pluie*  
*Passe à côté de nous dans la grisaille ruisselante*  
*Il a une mission. Il soutire la vie à la pluie*  
*Comme un merle à un verger.*



## Révisionnisme et racisme autorisés

### samedi 11 Mai

A2 23H20

Le meilleur du monde

Les "futurologues" nous annoncent l'an 2000. Parmi eux Gérard Miller, psychiatre. Une émission à enregistrer et à revoir dans quatre ans pour rigoler.

\*\*\*

Canal Plus 12H30

L'hebdo

"Une prison en Alabama où sont enfermés des détenus de plus de 65 ans condamnés à perpétuité dans les années trente."

Quatre-vingt-seize moins trente égale soixante-six. Ils ont été condamnés pour vol de caramels ?

### Dimanche 12 Mai

Canal + 20H40

La jeune fille et la mort

Une jeune démocrate sud-américaine séquestre et torture un vieux fasciste sud-américain qui l'avait séquestré et torturé. On se marre.

\*\*\*

Canal + OH 55

le Grand blanc de Lambéré.

Le bon docteur Schweizer en horrible raciste. Révisionnisme autorisé.

### Lundi 13 Mai

A2 20H55

Chaudemanche père et fils.

Portrait de franchouillard tarés, obsédés sexuels, vulgaires et alcooliques. Ce racisme là est autorisé

\*\*\*

M6 20H45

Dupont la Joie

Portrait d'un franchouillard taré, obsédé sexuel, vulgaire

alcoolique, assassin, lâche. Et raciste, on allait oublier

### Mardi 14 Mai

ARTE 21H40

Je suis un éléphant, madame.

"Dans un lycée allemand en 1968, les élèves veulent démocratiser le système scolaire. Les professeurs, progressistes ou conservateurs ne savent plus que faire. Les lycéens non plus d'ailleurs".

Le téléspectateur, lui, tourne le bouton et prend un livre.

### Mercredi 15 mai

TF1 22H50

Combien ça coûte

Les salons de massage. "certains sont des maisons de rendez vous où les masseuses sont en fait des prostituées" annonce le programme.

Étonnant, non ?

\*\*\*

A2 20H55

Pardonnez moi, je l'aime

Un homme tombe amoureux d'une femme. Ca fait longtemps, direz vous, qu'on n'a pas eu un sujet aussi original. Désolé de vous décevoir: la femme est la belle-mère de l'homme qui est jeune marié. La routine, quoi.

\*\*\*

F3 20H50

Est ce ainsi que les homos vivent ?

le statut et la vie quotidienne des homosexuels en France. Tout bien considéré, c'est extraordinaire à quel point on s'en fout.

### Jeudi 16 Mai

CANAL + 13H45

L'ange guitare.

Un guitariste errant est embauché pour chasser les sauterelles qui envahissent les cultures d'un village canadien. Sa tâche accomplie, il ne parvient pas à se faire payer et se venge.

Ca vous rappelle quelque chose ? L'auteur du scénario aussi a du se rappeler le joueur de flûte de Hamelin quand il a touché les droits d'auteur.

\*\*\*

M6 16H50

Le corbillard de Jules.

Une fascinante expérience cinématographique à voir et à revoir pour comprendre comment le délicieux bouquin d'Alphonse Boudard a pu aboutir à cette navrante pantalonnade où sévit Aldol Mac-cione

\*\*\*

A2 20H 55

Envoyé spécial

Ray Charles, immense chanteur, est aussi un type bourré d'humour. A une journaliste qui lui demandait un jour s'il ne souffrait pas trop de sa cécité, il répondit : " Ca aurait pu être pire, j'aurais pu être nègre."

\*\*\*

F3 20H50

Ben Hur.

Un chef d'oeuvre, évidemment. Mais on se demande vraiment ce qu'il fait sur le petit écran.

\*\*\*

A2 23H10

La femme infidèle.

Chabrol est le plus grand cinéaste français. " La femme infidèle" est l'un de ses meilleurs films. C'est donc



## au poste

l'un des films les plus réussis du cinéma français. A enregistrer pour le revoir son coupé. Et saisir le génie du "Hitchcock" français.

\*\*\*

Canal Jimmy 20H00

Shopping.

Des adolescents volent des voitures et défoncent les vitrines des magasins. Si vous habitez en banlieue, mettez vous à votre fenêtre. ca vous économisera le câble.

**Vendredi 17 Mai**

M6 13H25

Il était une fois la Légion.

Des légionnaires se battent contre des arabes. Nul. À noter Catherine Deneuve dans son rôle fétiche de pain de glace.

\*\*\*

PLANETE 20H25

Cinq cents nations.

Suite de la série sur les légitimes propriétaires de l'Amérique. Indien vaut mieux que deux, comme on sait. Alors cinq cents...

\*\*\*

TF1 20H 50

Je m'appelle Régine.

La vie et les amours "tumultueuses" de madame Choukroune, tenancière de bistrongue. Prochain programme "Je m'appelle Isidore", la vie et les amours passionnées de Monsieur Mouchaboeuf, vidangeur. Ca c'est de la télé.

\*\*\*

A2 23H45

Géopolis

De l'objectivité des médias dans la couverture des événements mondiaux. Serillon reçoit Lacouture, Chevenement, Kouchner et Lacoste. Et pas un communiste ? Tu parles d'une objectivité...

\*\*\*

Canal + 23H05

Quatre mariages et un enterrement.

A force de se rencontrer aux mariages et aux enterrements, un garçon extrêmement fou et une jeune fille totalement cinglée finissent par s'épouser. Amoral et délicieux.

## Sans portée

### Very nice

Tout ça a commencé en juillet 1974, parce que l'orchestre avait gagné le concours du meilleur ensemble de jazz. La belle affaire ! Il aurait fait beau voir, comme disait Sartre (\*), mes copains étaient, et de loin, ce qui se faisait de mieux.

A tout rompre, le public a applaudi.

Le premier festival de jazz de Nice venait d'ouvrir ses portes, là-haut, à Cimiez.

Des noms ? Les voici : Claude Gousset au trombone, Patrick Artero à la trompette, Bibi Garvanoff au piano, Mulot à la contrebasse (un rat), Teddy Martin à la batterie — avec lui, elle était toujours en danger (\*\*) — et Michel Attenoux sax-soprano, le chef, étonnant musicien, il avait joué avec tous les grands, sûrement le meilleur saxophoniste européen. On ne se fait même pas d'amis à dire des choses pareilles. Il ne reste plus qu'à souhaiter que les autres ne lisent pas ce papier. Attenoux, c'était comme de ma famille !

Toujours est-il que, lauréat du Big Concours, George Wein et Simone Genibre, les officiants, ont offert pour l'année suivante le prix du talent : la participation au "New Port Jazz Festival".

Pour me récompenser, j'y suis allé aussi.

On a pris un gros avion d'une compagnie qui s'arrête parfois à Ermenonville. L'attrait de Rousseau, sans doute ? L'hôtesse nous a déclaré que nous atteindrions New York vers telle heure... Inch Allah ! Nous avons traité et, finalement, nous avons atteint New York. Rien ne nous aurait été épargné.

C'est ainsi que nous avons joué pour deux cents journalistes folles de nos cors, que nous avons un peu gâché une soirée Line Renaud au Waldorf Astoria, que nous avons sévi sur l'Hudson River à bord d'un antique steamer et en compagnie des vieux copains de la Nouvelle-Orleans, que nous sommes restés béats d'admiration lors du concert de Count Basie qui nous faisait danser par la même occasion et avec de véritables et d'époque (hélas) entraîneuses du Savoy, que nous avons gentiment souri et applaudi à la performance d'Harry James et de ses girls... et que nous sommes restés sans voix après la fabuleuse prestation de Miles Davis et de Sarah Vaughan.

Je suis sûr que mes copains regagneront un concours, un de ces jours, et que je vous raconterai encore.

**Delaigle**

(\*) Hum... (note d'ADG).

(\*\*) Hum, Hum... (note d'ADG).



« Beaumarchais  
l'insolent »  
d'Edouard Molinaro

Ce film n'ajoute pas grand-chose à la blafarde carrière de Molinaro. Cela dit, Pierre Augustin Carou de Beaumarchais est un personnage étonnant.

Né à Paris en 1732, il invente la pittoresque montre à échappement, devient professeur de harpe des filles de Louis XV, contrôleur d'office de la Maison du roi, spéculait avec le banquier Pâris-Duverney, est accusé de fraude, assure sa défense en mettant en cause le conseiller Goëzman dans de spirituels mémoires écrits en 1773, vend des armes aux insurgés d'Amérique, fonde la Société des Auteurs dramatiques, s'inspirant de Diderot pour écrire "Eugénie" qui narre ses aventures en Espagne avec l'écrivain Clavijo qu'il voulait voir épouser sa sœur, signe un drame bourgeois "Les Deux Amis", commet le meilleur ("Le Barbier de Séville", "Le Mariage de Figaro") et le pire ("La Mère coupable", mélo). Considéré comme émigré, il revient à Paris en 1796 où, accusé de trafiquer sur le blé et la vente de fusils, il meurt d'apoplexie...

Malgré son "bel esprit à la glace" et ses recherches d'effets, il demeure un authentique homme de théâtre. Le scénariste, Sacha Guitry, n'a malheureusement pas pu être à la caméra. Il ne suffit pas de confier des panouilles à des stars pour refaire "Si Versailles..." Serrault en Louis XV est consternant... Luchini ne lit, hélas, pas Céline et Bordeaux est bien belle.

**Olmetta**

Saumur, alentours...

Montreuil-Bellay date de l'an mil : Barbacanes, douves, remparts fortifiés, souterrains voûtés et cuisine à four central. Au XVe et au XVIe siècle, les châtelains construisirent collégiale, logis des chanoines, étuves et oratoire. *Rens : 41 52 33 06.*

Montsoreau domine la Loire. Rendu célèbre par le roman d'Alexandre Dumas père. Mi-forteresse, mi-résidence, il fut construit au XVe siècle pour Jean de Chambes, conseiller du roi Charles VII et diplomate. C'était à l'origine un quadrilatère flanqué de quatre tours pavillons, cerné de profondes douves alimentées par la Loire. En 1530 fut érigé, côté cour, le superbe escalier Renaissance. *Rens. : 41 51 70 25.*

Boumois, construit pour le baron de Thory au début du XVIe siècle, reflète l'évolution du gothique à la première Renaissance ; il recèle une collection d'armes anciennes et d'œuvres d'art. Le colombier XVIIe, dit fuyé, est en état d'origine. *Rens. 41 38 43 16.*

Brézé (XIe) fut totalement restauré à l'initiative des Maillé-Brézé et des Dreux-Brézé. Forteresse impressionnante aux caves creusées dans le tuffeau. A voir : les écuries, l'orangerie du XVIIe siècle et le pigeonier coiffé d'un dôme et d'un lanternon XVIe.

*Rens. 41 57 62 06.*

Construit au début du XVIe pour La Jumellière, puissant seigneur angevin, Martigne-Briand conserve la splendeur du gothique flamboyant mêlée à l'art de la Renaissance. Les souterrains médiévaux du XIIe siècle rappellent les traditions belliqueuses du Moyen Age. Incendié durant les guerres de Vendée, il doit sa remise en état aux visiteurs. *Rens. : 41 59 42 59.*

**Olmetta**

« Cinéma parlant »  
de Julien Vartet

Alors que son "Archibald" a passé la 400ème dans son Théâtre "Edouard VII-Sacha Guitry", Julien Vartet s'installe chez son voisin Gérard Caillaud au Théâtre des Mathurins pour "Cinéma parlant". L'auteur comique, en changeant d'adresse, trouve un autre style. Belle écriture classique, répliques ciselées, un régal. On ne rit plus à gorge déployée, on déguste. Julien Vartet observe les femmes comme Fabre les insectes. Cela donne une comédie âpre et misogyne qui enchante... les femmes. (Sur le même sujet, Balasko a commis plus qu'un crime, une faute de goût avec "Cri d'amour".) Pour terminer un film, il faut réunir deux comédiens qui, jadis amants, se détestent. Le producteur va obtenir de la comédienne (la blondissime Yannick Le Poulain) qu'elle "vampe" son ex (le tonitruant Jean-Paul Zenhacker) qu'il faudra convaincre de se laisser faire. Son ami et factotum (Jacques Marchand) s'y emploie. Cette intrigue prenante nous promène dans les coulisses des années 30. Bernard Tixier, compose un hallucinant expert des assurances André Levasseur signe undécor «années-vingt» du meilleur goût. Les huit comédiens sont mis en scène avec intelligence par Daniel Colas Julien Vartet écrit de vraies pièces de théâtre dans les règles de l'art. Que demander de plus ?

Théâtre des Mathurins :  
42 65 90 00 et 01.

**Olmetta**



## La peinture romantique

**S**i littérature et musique romantiques sont, d'Angleterre ou d'Allemagne, la peinture romantique est bien française. Le foisonnement tumultueux de la peinture romantique française, on le constate avec l'exposition au Grand Palais de 180 tableaux de 130 artistes.

Les conceptions s'affrontent, les rivalités s'exaspèrent : le tumulte s'est installé depuis la Révolution. La peinture n'y échappe pas.

Il y a, bien sûr, les deux grands chefs de deux grandes écoles que le public d'alors voulait ennemies, Ingres et Delacroix. Il y a, bien sûr, Géricault, qui a vraisemblablement ouvert la voie à cette peinture romantique. Il y a Chasseriau, Corot et Courbet mais aussi de plus petits, de moins gradés, dont les œuvres présentées proviennent des collections publiques de notre pays.

Adeptes de l'une comme de l'autre école, tous maîtrisent leur technique avec brio. Cette question-là ne se pose pas encore au XIX<sup>e</sup> siècle !

Et quelle profusion des sujets, des manières ! Il est vrai que les peintres romantiques allaient chercher leurs sujets ailleurs, dans le temps (toujours ancien) et dans l'espace. Avec des délires peut-être plus déroutants encore que ceux que nous connaissons. Ils avaient, eux, le mérite de la sincérité. Le génie parfois. Le talent toujours.

**Nathalie Manceaux**

3, av. du Général Eisenhower, Paris VIII<sup>e</sup> ; tous les jours sauf mardi, de 10h à 20h ; jusqu'au 15

**L**a Champmeslé mourut à Auteuil le 15 mai 1698.

Quand, vers la fin de 1678, cette immense comédienne quitta l'Hôtel de Bourgogne pour l'Hôtel Guénégaud, Louis XIV réunit la troupe de Bourgogne à la troupe Guénégaud et fonda, le 18 août 1680, la Comédie-Française.

Rouennaise, née en 1666, La Champmeslé éblouit Racine par sa création d'Hermione. Le prestigieux dramaturge voulut qu'elle jouât tous les premiers rôles : *Bérénice*, *Athalie*, *Iphigénie*, *Phèdre*. "La Champmeslé est laide, soulignait madame de Sévigné, mais quand elle dit des vers, elle est adorable."

Laide à l'opinion de la noble épistolière, la talentueuse Normande était adorable aux yeux des hommes.

Outre Racine ("De Champmeslé, cet heureux mortel ne quittera jamais l'Hôtel, sa femme a pris Racine là. Alléluia !"), Boileau, une foule de muguets, d'artistes, de gens de plume, elle s'offrit à Monsieur de Sévigné, fils de l'illustre bavard qui, riant, l'appelait "ma belle fille", puis à Monsieur le comte de Clermont-Tonnerre ("le Tonnerre l'a déracinée").

L'âge seul empêcha La Fontaine d'honorer la nymphe : "Par des transports n'espérant plus vous plaire, je me suis dit seulement votre ami. De ceux qui sont amants plus qu'à demi. Et plutôt au sort que j'eusse pu mieux faire."

**Jean Silve de Ventavon**

**PAN !**

**P**an ! Pan ! Ça tire ! Ça vient du MRAP. Sur quoi tirent-ils ? Un homme à terre. Prosterné devant une statue d'or, la déesse LICRA. Pan ! La statue tire aussi ! C'est un vieux ; je vois sa barbe blanche. Pan ! C'est l'abbé. Pan ! Les tirs redoublent. Des prêtres déchargent leurs kalas ! Takatakata ! "pourquoi ces propos racistes ?" Pan !

- Je n'ai pas tenu de propos racistes ! "Pan ! Vous me connaissez, je suis à l'opposé du racisme ! Boum !

- Vous êtes raciste parce que vous avez nié que la souffrance des juifs fut sans commune mesure avec la souffrance des autres. Inacceptable ! Pan !

- Et mes clochards, mes sans-abri, mes immigrés ? Pan !

- On s'en fout. Vous devez disparaître. Vous n'êtes pas un bon raciste. Salaud ! Pan !

- Y a pas plus antiraciste que moi ! Boum !

- Justement !

- Et saint Paul ? Pan ! Takatakata ! Boum !

- On va interdire ! Pan !

- Quels passages ? Pan !

- Les sept premiers chapitres des Romains, et le chapitre IX ; le chapitre III de la deuxième aux Corinthiens, et puis Tite I ; les chapitres VII et VIII, et X et XIII des Hébreux. Une commission se penche sur les Évangiles et aussi Co 2, 3 et Th 2, 15. Nous regrettons de ne pouvoir mettre saint Paul en examen pour racisme. Ou antiracisme. Mais le pire, c'est Jésus. Il dit qu'il appelle tous les hommes, même les juifs, à se convertir, à ne former en Lui qu'un seul peuple, l'Eglise !

Pan !

**Abbé Guy-Marie**



# La Grande Guerre

Par Serge de Beketch

**L**e procès Lombard qui occupe les gazettes, en cette fin d'avril 1916, fournit un aperçu stupéfiant de la pourriture de l'arrière au regard de l'héroïsme quotidien des Français du front.

On sent la cochonnerie profonde de cette lie humaine qui, la guerre finie, occupera les meilleures places, forte de l'avantage que lui confère le fait d'avoir été là pendant que les autres allaient se faire tuer.

Au front, Nivelle a pris le commandement de l'armée de Verdun en remplacement du général Pétain placé à la tête de la Deuxième Armée. Une seule consigne : tenir et empêcher l'Allemand de passer !

Sous un bombardement continu, les bataillons succèdent aux bataillons. A la relève, tous ont perdu la moitié de leurs effectifs. Le chef de bataillon Lomont écrira, dans "La Route de la victoire" : "Il n'y a pas d'armée de Verdun, c'est toute l'armée française qui passe dans l'enfer, division par division."

Le feu français qui répond au feu allemand est alimenté par le Meusien, un chemin de fer à voie étroite, et par la noria ininterrompue des camions sur la Voie sacrée.

Pendant ce temps, pendant que la jeunesse Française disparaît dans la fournaise, à l'arrière, dans le sourire du printemps parisien, les magistrats de la cour d'assise poursuivent le Procès Lombard. Les péripéties ahurissantes de cette affaire passionnent la presse et les

## Les aveux de Monsieur Léon

badauds. Grand moment : l'interrogatoire de Monsieur Léon.

Léon Ehrard, garçon de café, était un rabatteur de Lombard. Il recrutait parmi la clientèle du café où il travaillait, les riches désœuvrés prêts à verser quarante mille francs en échange d'un dossier de réforme fabriqué par Lombard avec la complicité de ses "frères-trois-points" des services de santé et qui leur permettrait de continuer à se prélasser à l'arrière pendant que la guerre fait rage.

Léon exerçait au "Vachette", un établissement à la mode du quartier Latin où l'on reconnaissait parfois Maurice Barrès, Jean Moreas ou Charles Maurras réunis autour de la "table des poètes".

Non loin, à la "table des joueurs", le ministre de l'Intérieur Martin Malvy jouait aux cartes avec des amis toulousains entre deux soirées dans les bordels chics de la rive droite. L'année suivante, à la suite d'une campagne de l'Action française de Maurras contre les traîtres, Malvy sera traîné devant la Haute Cour, condamné pour forfaiture et exilé pour avoir financé

une feuille pacifiste et défaitiste, "Le Bonnet rouge". Trois quarts de siècle plus tard, son petit-fils le vengera en devenant ministre de Mitterrand...

A ses clients de moindre venue, Léon fournit, selon les besoins, des adresses, des relations, des gagnants aux courses, des filles faciles ou l'adresse du Frère Lombard, ce médecin si arrangeant...

Au tribunal, Léon raconte des choses fort vilaines : un député a payé l'exemption de son beau-frère (à prix d'ami), un ministre est intervenu, un général faisait partie de la bande. On le fait taire. On interdit aux journalistes de rapporter ses propos. Les avocats de la défense ne bronchent pas. Le substitut n'en demande pas plus. Visiblement, tout le monde est pressé d'en finir, on boucle le dossier et on énumère les condamnations.

Eu égard à l'ampleur du crime, à son caractère abject et à l'importance des sommes en jeu, le verdict est plutôt clément. Lombard écope de dix ans de travaux forcés mais ses complices sont moins malheureux : cinq ans pour Garfunkel, deux ans pour Steinmuller et Maumus, un an pour Weil-Abraham, dix-huit mois pour Lehrbourg, autant pour Lapinski.

Un seul est acquitté : Chrétien.

Et pour cause, totalement étranger à l'affaire, il a été dénoncé par un malveillant : on l'a arrêté sur son lit d'hôpital où il se remet d'une grave blessure qui lui a valu la Croix de Guerre...

